Congrès AFSP Aix 2015

MTED1 « Approches expérimentales en science politique »[1]

Nonna Mayer, Centre d'études européennes de Sciences Po, nonna.mayer@sciencespo.fr

«Comment questionner sur des sujets sensibles : l'apport des expérimentations »

Dans les années 80 un courant expérimental a renouvelé l'approche de l'opinion publique aux Etats Unis (Sniderman, 1993), en lien avec l'essor des approches cognitives et des neurosciences. Au paradigme « minimaliste » incarné par des auteurs comme Converse (1970) pour qui la majorité du public n'a pas d'opinions stables et cohérentes en particulier sur les sujets politiques, s'oppose un paradigme constructionniste mettant l'accent sur la dynamique des opinions, leur ambivalence et leur sensibilité au contexte dans lequel elles sont recueillies notamment celui de l'entretien de sondage (Zaller, 1992 et son modèle RAS : Receive/Accept/Sample). Le développement des sondages assistés par ordinateur (CATI) va faciliter la mise au point de dispositifs expérimentaux permettant de tester facilement l'effet de la formulation des questions et des interventions de l'enquêteur.e sur les opinions. On cherche ici à montrer l'intérêt de ces méthodes pour explorer les opinions sur des sujets sensibles ou sur lesquels jouent de forts effets de désirabilité sociale, en présentant deux expériences. La première, « l'effet pommade » « ou encore « friendly interviewer effect » a été menée dans le cadre de l'enquête « Démocratie 2000 » (Grunberg, Mayer, Sniderman, 2002). Elle évalue les effets respectifs des attitudes et du contexte d'enquête sur les réponses aux questions relatives à la liberté et à la démocratie. La seconde, celle de « la liste » ou encore « les sujets tabous », a été menée dans le cadre de l'enquête annuelle de la CNCDH sur le racisme et la xénophobie (en 1999 et en 2000) pour tester le sentiment de ne pouvoir dire ce que l'on pense vraiment à propos des immigrés.

1. L'effet pommade

[1] Attention nouvelle version corrigée. Une erreur de recodage a faussé les résultats des régressions et des interactions présentées en conclusion dans une première version du papier.

L'enquête « Démocratie 2000 »[2] comportait une vingtaine d'expériences, inspirées de celles de Paul Sniderman, destinées à mettre à l'épreuve les opinions à l'égard de la démocratie. Les questions sont posées sous forme de petites histoires déclinées sous plusieurs versionsdifférentes (sélectionnées de manière aléatoire selon la technique de l'échantillon partagé ousplit sampling) afin de varier les paramètres susceptibles de faire varier les réponses. Enfin à la différence de l'entretien de sondage classique qui respecte une stricte neutralité des enquêteurs, celui-ci est interactif. L'enquêteur ou l'enquêtrice propose à la personne interrogée des informations, des arguments pour et contre, tente de la faire changer d'avis soit par la contradiction, soit par la persuasion.

L'expérience de « la pommade » intervient tout à la fin du questionnaire, qui dure environ une demi heure. Elle s'inspire d'une question utilisée par Louk Hagendorn et Paul Sniderman (2001) dans une enquête expérimentale sur le racisme en Hollande, dite *The friendly interviewer* ou « l'intervieweur sympa ». Pour inciter les sujets à s'exprimer librement sur un sujet sensible comme le racisme, à la fin de l'entretien, ils testent quatre manières différentes de présenter la question. Dans la première moitié de l'échantillon, la consigne donnée aux enquêteurs est de manifester son soutien à la personne interrogée, pour l'inciter à dire tantôt que les immigrés posent « plus » de problèmes qu'on ne le dit généralement, tantôt, symétriquement, qu'ils en posent « moins » : « Nous sommes à la fin de l'entretien. Je voudrais juste vous dire que j'ai vraiment apprécié de parler avec vous et que vos réponses nous seront très utiles. Ne pensez-vous pas que les minorités ethniques sont, en fait, responsables de « beaucoup plus » (ou « beaucoup moins ») de problèmes sociaux que ce qu'on dit généralement ? ». L'enquêteur(e) avertit que l'entretien se termine : « Nous arrivons à la fin », suggérant implicitement qu'on change de registre, qu'on peut parler off, plus librement. Sur un ton plus personnel, inhabituel dans une enquête par sondage, il ou elle complimente la personne interrogée sur ses réponses, lui manifeste son soutien : « Je voulais vous dire que j'ai beaucoup apprécié cet entretien et que vos réponses nous seront très utiles ». Enfin on décomplexe la personne interrogée, en prenant les devants, pour l'inciter à admettre qu'effectivement les immigrés posent plus (ou moins) de problèmes qu'on ne le dit généralement. Dans l'autre moitié de l'échantillon, la question est posée sans préambule : «

[2] Enquête administrée par la SOFRES auprès d'un échantillon de 2148 personnes représentatif de la population âgé de 19 ans et plus vivant en métropole. . Elle a été conduite par CATI, du 4 Mai au 27 Juin 2000, sur un échantillon aléatoire de numéros de téléphone tirés à partir d'un fichier France Télécom. Les numéros sélectionnés ont été rappelés jusqu'à dix fois (8 appels en semaine, 2 le week-end). Au foyer la sélection de la personne à interroger a été faite selon la méthode dite de « l'anniversaire » (membre du foyer âgé de 18 ans ou plus dont on a fêté l'anniversaire en dernier).

Ne pensez-vous pas que les minorités ethniques sont, en fait, responsables de « beaucoup plus » (ou « beaucoup moins ») de problèmes sociaux que ce qu'on dit généralement ? ». Quand les enquêteurs se montrent « sympa », la proportion de répondants d'accord pour juger que les immigrés créent plus de problèmes qu'on ne veut bien le dire augmente de 6 points et à l'inverse celle des répondants d'accord pour juger qu'ils en créent moins de 9 points. L'expérience démontre la variabilité de l'expression des préjugés en fonction du contexte relationnel.

Nous avons transposé cette expérience à l'évaluation de l'adhésion aux valeurs de la démocratie en France. La moitié de l'échantillon se voit poser une question sur le sentiment qu'il y a « trop de liberté » en France, l'autre moitié sur le sentiment qu'il y a « trop de démocratie », mais avec deux variantes. Dans la première version, la question est posée normalement: « Nous arrivons à la fin de l'entretien. Je voulais vous poser une dernière question. Pensez-vous qu'il y a trop de liberté (ou « trop de démocratie ») en France ? ». Dans la seconde, la question est posée avec « la pommade » : « Nous arrivons à la fin. Je voulais vous dire que j'ai beaucoup apprécié cet entretien et que vos réponses nous seront très utiles. Finalement, ne pensez-vous pas, contrairement à ce qu'on entend souvent dire, que le vrai problème en France, c'est qu'il y a trop de liberté (ou « trop de démocratie »)?

L'expérience permet, dans des sous-échantillons de même taille et statistiquementindépendants, de comparer les réponses à quatre versions différentes d'une même question, selon qu'elle porte sur le sentiment d'un excès de liberté ou d'un excès de démocratie en France, et selon que les enquêteur.e.s ont pour consigne d'intervenir ou non (tableau 1). Son objectif est de vérifier si la sympathie manifestée par la personne qui interroge la personne interrogée fait monter de manière significative les réponses a priori contraires à la norme démocratique, et plus largement d'évaluer les effets comparés de la situation (présence ou absence de l'effet pommade) et des dispositions (attitudes à l'égard de la démocratie et de la liberté) des personnes enquêtées. Précisons que l'ordinateur choisit de manière aléatoire, la version proposée, qui apparaît sur l'écran de l'enquêteur, et que la personne interrogée ne connaît pas l'existence des autres versions. Quand la question est posée normalement, seule une minorité d'interviewés a le sentiment qu'il y « trop de liberté » en France (28%). Ils sont encore moins nombreux à juger qu'il y a « trop de démocratie » (16%). Il est sans doute plus facile de stigmatiser un excès de liberté, qui peut s'entendre dans sa dimension politique mais aussi sociale (moeurs, éducation des enfants, maintien de l'ordre),

que de s'en prendre à la norme démocratique qui est le fondement même du régime. Quand l'enquêteur.e applique la consigne de " la pommade ", la proportion de personnes interrogées estimant qu'il y a « trop de liberté » passe de 28% à 40%, et la proportion de celles qui jugent qu'il y a trop de démocratie de 16% à 31% (tableau 1). Certes, quelle que soit la manière de poser la question, le sentiment qu'il n'y a pas trop de liberté, ni trop de démocratie en France reste majoritaire. Mais l'intervention de l'enquêteur.e fait grimper les opinions contraires de respectivement 12 et 15 points. Il y a un " effet pommade " (dernière colonne du tableau 1). La situation influence les réponses des enquêtés dans le sens attendu et facilite la réponse politiquement incorrecte.

Tableau 1. *L'effet " pommade "* (%)

LIBERTE	Sans pommade (526)	Avec pommade (549)	Ecart
Trop	28	40	+12
Pas trop	70	57	- 14
SR	1	3	+2
DEMOCRATIE	Sans pommade (541)	Avec pommade (532)	Ecart
Trop	16	31	+15
Pas trop	81	65	- 16
SR	3	4	+1

Source : EnquêteDémocratie 2000 (Grunberg, Mayer et Sniderman, 2002)

On peut l'interpréter de deux manières différentes. Dans la perspective minimaliste, il s'agit de personnes qui se sont laissé convaincre. Ce comportement " sous influence " serait plutôt le fait de personnes peu intéressées par la politique, qui n'ont pas de " vraies attitudes ". Mais dans la perspective anti minimaliste qui insiste sur les capacités de raisonnement du public, il s'agirait plutôt d'individus qui ont une opinion sur la question, inscrite dans un système de valeurs autoritaire. Ils trouvent effectivement qu'il y a trop de laxisme, voire trop de démocratie en France et mis en confiance par la " pommade ", ils franchissent le pas et osent " dire tout haut " ce qu'ils pensaient tout bas. Il s'agit moins de persuasion que de facilitation. Pour le vérifier, il faut tenir compte des attitudes des personnes interrogées Deux échelles mesurent d'une part l'attitude à l'égard des institutions de la démocratie représentative (existence de partis politiques, droit de vote, représentation parlementaire, etc.), d'autre part le niveau de tolérance, définie ici comme acceptation de la diversité et mesurée par les scores

sur une échelle d'ethnocentrisme autoritaire, construite dans la perspective d'Adorno (attitudes à l'égard des minorités, de la peine capitale, de la discipline à l'école)[3].

On constate effectivement que dans tous les cas de figure, le sentiment d'un excès de démocratie et /ou de liberté décroît avec l'attachement aux principes démocratiques et croit avec le niveau d'ethnocentrisme (tableau 2).

Tableau 2. Opinions sur la liberté et la démocratie selon la situation d'entretien et les attitudes de la personne interrogée (%)

Estiment qu'il y a trop de liberté :

Ethnocentrisme autoritaire	Sans pommade	Avec pommade	Ecart
Faible	9 (149)	19 (169)	+10
Moyen	27 (208)	37 (201)	+ 10
Fort	46 (169)	62 (179)	+16
Ecart	+37	+43	
Attachement à la démocratie	Sans pommade	Avec pommade	Ecart
Faible	41 (149)	54 (162)	+13
Moyen	27 (218)	41 (210)	+14
Fort	18 (159)	24 (172)	+6
Ecart	-23	-30	

Estiment qu'il y a trop de démocratie :

Ethnocentrisme autoritaire	Sans pommade	Avec pommade	Ecart
Faible	1 (159)	13 (174)	+12
Moyen	14 (218)	30 (179)	+ 16
Fort	31 (164)	49 (179)	+18
Ecart	+30	+36	
Attachement à la démocratie	Sans pommade	Avec pommade	Ecart
Faible	29 (153)	47 (152)	+18
Moyen	12 (216)	34 (205)	+22
Fort	8 (172)	13 (175)	+5
Ecart	-21	-34	

Source : EnquêteDémocratie 2000 (Grunberg, Mayer et Sniderman, 2002)

[3] L'échelle d'attachement à la démocratie représentative comprend 5 questions : " Ce dont le pays a le plus besoin c'est d'avoir à sa tête un homme fort qui ne se préoccupe ni du parlement ni des élections/ Il faudrait que ce soient les experts et non le gouvernement qui décident ce qui est meilleur pour le pays/Pour que la démocratie fonctionne bien vous paraît il important ou pas important qu'il y ait des partis politiques ? :Que les gens votent régulièrement aux élections ?/Avez vous confiance ou pas confiance dans l'Assemblée nationale ? ". Les interviewés sont notés en fonction de leur degré d'approbation (de 1 " tout à fait d'accord " ou " pas du tout confiant " à 4 " pas du tout d'accord " ou " très confiant "pour les deux premières et la cinquième question, et de 5 " Extrêmement important " à 1 " pas du tout important " pour les deux autres). L'échelle varie entre 5 et 22. Note moyenne : 15,1 (attribuée d'office aux non répondants), écart type 2,80. L'indicateur est recodé en 3 positions : attachement faible (moins de 13,8), moyen (entre 13,8 et 16,5) et fort (plus de 16,5) (l'alpha de Cronbach est très faible :0,46). L'échelle d'intolérance comprend 7 questions : Rétablir la peine de mort/Régulariser les sans papiers/ Il faudrait faire respecter davantage l'autorité/ Maintenant on ne se sent plus chez soi comme avant/ Il faudrait construire des mosquées pour les Musulmans en France/ Il y a trop d'immigrés en France/ L'école devrait donner avant tout le sens de la discipline et de l'effort ". Les interviewés sont notés en fonction de leur degré d'approbation (de 1 " pas du tout d'accord " à 4 " tout à fait d'accord ", et de 1 à 2 pour la question sur l'école qui demande de choisir entre deux opinions " L'école devrait former avant tout des gens à l'esprit éveillé et critique "ou "donner avant tout le sens de la discipline e t de l'effort). L'échelle varie donc de 7 à 26. Note moyenne : 17,1 (attribuée d'office aux non répondants), écart type 4,35. L'échelle est recodée en 3 positions : intolérance faible (moins de 14,6), moyenne (entre 14,6 et 19) et forte (plus de 19) (alpha de Cronbach 0,76).

La très grande majorité des personnes interrogées donne une réponse cohérente avec les autres opinions exprimées dans l'enquête, quelle que soit la situation d'entretien. Les variations liées aux attitudes de la personne sont robustes et nettement supérieures aux variations liées à l'intervention de l'enquêteur.e. Ainsi le sentiment qu'il y a trop de démocratie progresse de 30 points de pourcentage quand on passe des personnes qui ont un score faible sur l'échelle d'ethnocentrisme autoritaire à celles qui ont un score élevé, et le sentiment qu'il y a trop de liberté de varie de 37 points, hors de toute intervention de l'enquêteur(e). L'intervention de l'enquêteur (e) renforce la cohérence entre la réponse donnée et les prédispositions observées. Les plus sensibles à la " pommade " sont les personnes les plus portées à penser, avant qu'on ne leur suggère, qu'il y a trop de démocratie, ou trop de liberté, mais qui ne l'avouent pas en situation normale d'entretien. L'effet enquêteur joue beaucoup moins quand la réponse est en contradiction avec le système de valeurs des interviewés. Ainsi chez les personnes qui sont les plus fortement attachées aux principes démocratiques, la proportion de réponses « il y a trop de démocratie » ne progresse que de 5 points dans le groupe où l'enquêteur (e) applique la consigne de la pommade, alors qu'elle progresse de respectivement 18 et 22 points chez celles qui ont un score faible ou moyen sur cette échelle. Une analyse de régression logistique permet de mesurer de manière plus rigoureuse les effets comparés de la situation d'entretien et des attitudes sur les réponses. La variable à expliquer est la proportion des réponses cumulées « trop de liberté » ou « trop de démocratie ». Les variables explicatives sont relatives au contexte de l'entretien et aux prédispositions des interviewé (e)s: application ou non de la consigne de la « pommade, scores sur l'échelle d'attachement aux principes démocratiques et sur l'échelle d'ethnocentrisme, ainsi que trois caractéristiques socio démographiques de contrôle : âge, sexe et niveau de diplôme[4].

L'analyse montre que chacune des six variables a un effet statistiquement significatif sur la probabilité de donner la réponse intolérante (il y a trop de liberté/démocratie). Quatre ont un rôle plus important, l (tableau 3). Toutes choses égales par ailleurs, les personnes les moins diplômées, les moins attachées à la démocratie et les plus ethnocentriques sont nettement plus portées à donner la réponse intolérante. Mais c'est de loin le système d'attitude de la personne, tout particulièrement son degré d'intolérance, qui exerce l'influence décisive. Ainsi le fait que

[4] L'âge (18-24, 25-34, 35-49, 50-64 et 65 ans et plus), le diplôme (diplôme du primaire ou pas d e diplôme, primaire supérieur, bac, bac + 2 ans et diplôme du supérieur), le sexe et le contexte de l'entretien (avec ou sans pommade) sont considérées comme des variables qualitatives (chaque modalité codée en 0/1), les deux échelles comme des variables métriques. Le R2 de Nagelkerke qui mesure la part de variance expliquée par l'ensemble des variables présentes dans le modèle est de 0,25.

la consigne de la pommade soit appliquée fait monter de 17 à 39% les probabilités que la personne, toutes choses égales par ailleurs, donne la réponse stigmatisant l'excès de liberté ou de démocratie soit une hausse de 13 points, mais chez celles qui ont le niveau d'ethnocentrisme le plus élevé, la probabilité prédite atteint 47 % soit 35 points de plus que chez les moins ethnocentriques.

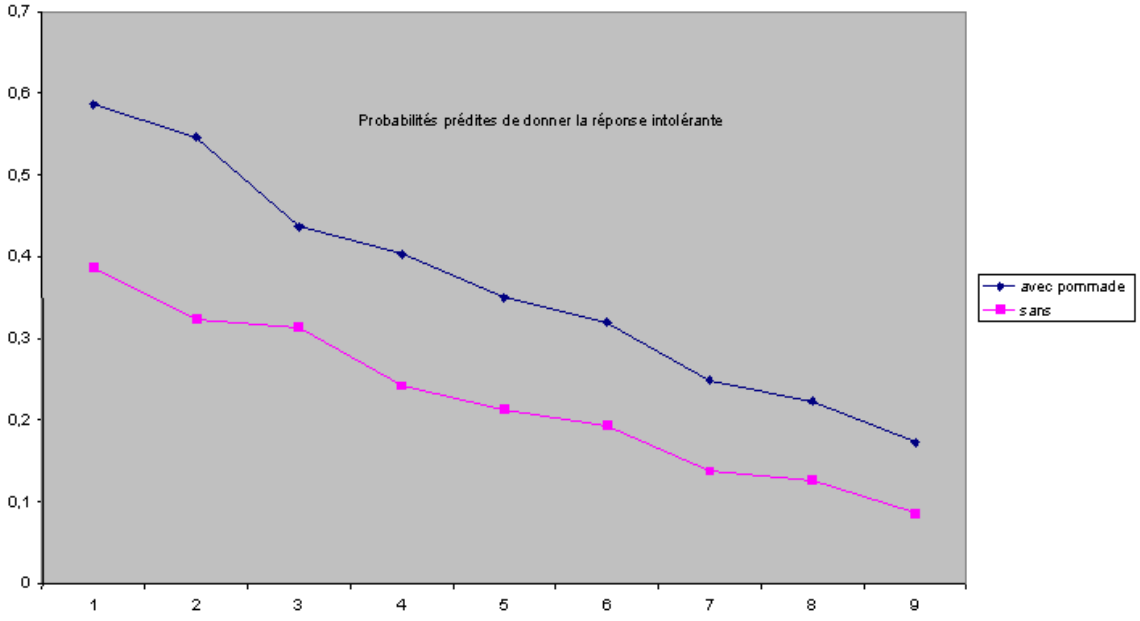
Si l'on croise situation d'entretien et scores détaillés sur les échelles d'attitude, le contraste est encore plus saisissant[5]. Quelle que soit la situation d'entretien le système d'attitude influence le jugement sur liberté et démocratie, et quel que soit les attitudes de la personne, l'effet pommade joue. Mais l'effet des attitudes est toujours plus fort que celui de la situation d'entretien. Et il y a une interaction entre les deux facteurs, qui se renforcent mutuellement. Ainsi, quand la question est posée normalement, la probabilité de donner la réponse politiquement incorrecte augmente de 35 points quand on passe du groupe qui a les notes le plus basses à celui qui a les notes les plus hautes sur l'échelle d'ethnocentrisme autoritaire, et de 30 points quand on passe du groupe qui a les notes le plus basses à celui qui a les notes les plus hautes sur l'échelle d'attachement à la démocratie. Mais quand la consigne de la pommade est appliquée, les probabilités augmentent respectivement de 50 et 42 points. L'effet pommade lui croit régulièrement avec le niveau d'ethnocentrisme (de 5 à 20 points d'accroissement des probabilités prédites), et baisse avec le niveau d'attachement à la démocratie (de 20 à 8), variations non négligeables mais sans commune mesure avec celles qu'entraînent le système d'attitudes. La combinaison des deux effets enfin est spectaculaire (graphes 1 et 2). Chez une personne qui n'est pas du tout ethnocentrique (décile inférieur), et qui se voit poser la question sans pommade, les chances de donner la réponse « trop de liberté » ou « trop de démocratie » sont de 5%. En revanche chez une personne très ethnocentrique (décile supérieur) et exposée à l'effet pommade, elles sont de 60%. Les proportions sont de 9 et 59% si on croise l'effet pommade avec les scores sur l'échelle d'attachement à la démocratie.

L'expérience de la " pommade " confirme donc la sensibilité des opinions recueillies dans un sondage à la manière de présenter les questions et au contexte de relations qui s'établit entre enquêteur.e et enquêté.e au cours de l'entretien. Les termes de liberté et de démocratie ne sont pas interchangeables. Les personnes interrogées font la différence, admettant plus facilement

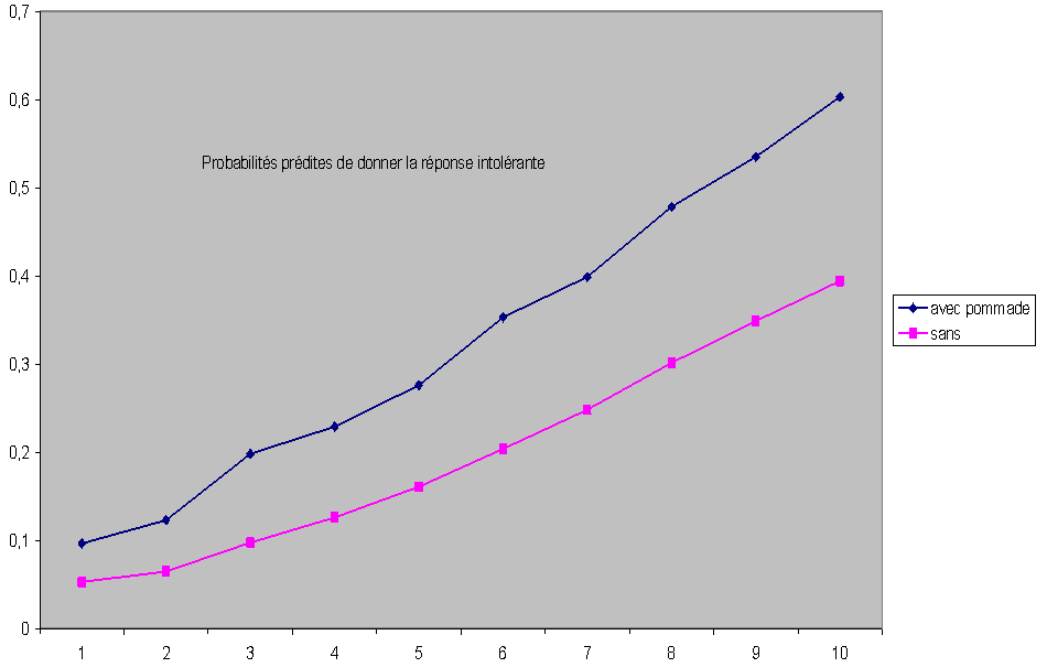
[5] Pour les résultats détaillés voir Mayer, 2002, ibidem et Mayer, 2007.

un excès de liberté qu'un excès de démocratie, même dans les conditions de l'expérience de la " pommade ". Mais dans les deux cas, on constate le même type d'effets[6]. L'efficacité de la « pommade » dépend du système d'attitudes de la personne interrogée et joue nettement plus quand l'intervention de l'enquêteur va dans le sens des opinions de la personne interrogée.

Graphe 1. Effet pommade et attachement à la démocratie



Graphe 2. Effet "pommade et niveau d'ethnocentrisme autoritaire



[6] Pour une analyse plus détaillée des différences entre les deux questions et la mise en lumière du paradoxe des « intolérants- instruits » quand il s'agit de liberté voir Mayer 2002, op. cit.p. 45-49.

2. L'expérience de la liste[7]

La seconde expérience s'inspire de celle mise au point aux Etats-Unis par Sniderman et ses collègues pour tourner le poids du « politiquement correct » dans l'expression du racisme anti Noirs d'une part et l'évaluation de « l'affirmative action » de l'autre. Une liste de « sujets qui fâchent » est proposée au premier sous échantillon, dans le second échantillon est rajouté l'enjeu de la discrimination positive et dans le troisième l'installation d'une famille noire dans le voisinage : « On this list of issues, could you please tell me how many make you really angry? (Don't tell me which ones, just how many) : Rising taxes ; Traffic ; Pollution ; A black family moving in next door (or « Affirmative action ») (Sniderman, Carmines, 1999). Les personnes interrogées doivent juste dire combien de sujets les irritent. L'item « affirmative action » fait fortement grimper leur nombre, y compris chez des personnes de niveau culturel élevé qui normalement n'osent pas exprimer leur rejet de la politique de discrimination positive, et qui là peuvent se lâcher puisque l'enquêteur.e n'en saura rien. Au delà l'expérience renvoie au débat sur la sincérité des plus diplômés. Sont-ils vraiment moins racistes ou connaissent-ils la bonne réponse ? Ils savent que le racisme est condamnable en démocratie et s'autocensureraient (Wodkte, 2013 et les travaux de Mary Jackman, notamment Jackman, Muha, 1984).

Nous avons réutilisé la méthode pour mesurer l'autocensure (ressentie) sur le thème de l'immigration, le sentiment de ne pouvoir en parler librement, à partir des enquêtes CNCDH de l'automne 1999 et 2000[8]. Ici on présente les résultats pour 2000. L'échantillon était partagé en deux sous échantillons aléatoires de taille égale. Le premier se voyait poser la question suivante : « Parmi la liste suivante, combien y a-t-il de sujets sur lesquels vous avez le sentiment de ne pas pouvoir exprimer librement votre opinion ? Ne me dites surtout pas lesquels, dites moi seulement combien il y en a : la politique, la sexualité, la perte des valeurs morales, la religion ». Pour le second un item supplémentaire était ajouté : les immigrés. On peut faire deux hypothèses contrastées. Soit les plus enclins à se sentir censurés sur le sujet de l'immigration seraient les plus intolérants envers l'autre, l'étranger, l'immigré, donc les moins pourvus en capital social et culturel, et les plus à droite. Soit l'expérience offrirait l'occasion de se lâcher aux plus diplômés qui au fond d'eux même seraient aussi racistes que les premiers, même à gauche.

---

[7] Jusqu'ici cette expérience n'avait pas été analysée, il s'agit de premiers résultats, provisoires, donc ne pas citer sans autoprisation, work in progress.

[8] Enquête CSA auprès d'un échantillon national de 1000 personnes représentatif de la population adulte résidant en France métropolitaine, novembre 2000.

Le premier constat est que l'introduction du thème de l'immigration fait nettement augmenter le sentiment de ne pouvoir parler librement. Dans l'échantillon témoin, quand l'item de l'immigration n'est pas présenté, le nombre moyen de sujets « tabous » tourne autour de 1, il augmente de près de 50% quand on rajoute l'item « immigration » (1,45 vs 1,07), ainsi que l'écart type (1,06 vs 1,28) et la variance (de 1,1 à 1,6). Quant à la proportion de personnes qui estime pouvoir parler librement sur tous les sujets (réponse : zéro) elle chute de 9 points passant de 38 à 29% selon que l'item immigration est absent ou présent sur la liste (tableau 3).

Tableau 3. Variation du nombre de sujets perçus« tabous » selon présence ou absence de l'item « immigrés » sur la liste de sujets

Nombre de sujets tabous	Sans l'item	Avec l'item	Effet « liste »
0	38	29	-9
1	28	25	-3
2	24	25	°+1
3	7	15	+8
4	3	3	+3
5	-	3	

Source : Enquête CNCDH 2000

Dans un second temps on a cherché à cerner le profil des personnes qui estiment ne pouvoir parler librement de l'immigration. Qu'on prenne comme variable dépendante la moyenne des items jugés tabous ou au contraire, la proportion de personnes qui ressentent au moins un sujet comme tabou (proportion de réponses différentes de zéro) le constat est le même. Introduire l'immigration fait monter la moyenne d'items tabou avant tout chez les personnes dont le profil correspond à celui des plus « ethnocentristes » (études courtes -primaire ou professionnel-, appartenance aux catégories populaires d'employés et d'ouvriers, positionnement politique droitier ou ni gauche ni droite) et sur une échelle hiérarchique d'attitude ethnocentriste combinant des réponses aux questions sur la perception des étrangers, des immigrés, des minorités ethniques et religieuses[9], c'est clairement chez les personnes qui ont les notes les plus élevées que la montée du nombre moyen d'items perçus comme tabous est la plus nette. Inversement c'est chez les mêmes que la proportion de personnes qui ne jugent aucun item tabou non seulement est plus faible mais décroit le plus avec l'introduction de l'item immigrés, en particulier chez les ouvriers (–22 points) et chez ceux qui n'ont fait que des études primaires, ou techniques (- 12 points dans les deux cas (tableaux 4 et 5).

[9] Voir la construction de l'échelle dans le rapport CNCDH sur l'enquête 2000 (Mayer, Michelat, 2001).

Tableau 4 Proportion n'estimant aucun sujet « tabou » selon présence ou absence de l'item « immigrés » et la CSP(%)

CSP des actifs	Sans l'item	Avec l'item	Effet « liste »
Petits patrons, agriculteurs	47	40	-7
Cadres sup., prof. intellectuelles	53	50	-3
Professions intermédiaires	37	43	+6
Emloyés	34	22	-13
Ouvriers	37	23	-22

Source : Enquête CNCDH 2000

Tableau 5 Proportion n'estimant aucun sujet « tabou » selon présence ou absence de l'item « immigrés » et le dernier établissement scolaire fréquenté (%)

Niveau d'études	Sans l'item	Avec l'item	Effet « liste »
Primaire	32	20	-12
Secondaire	29	24	-5
Technique,commercial	40	28	-12
Supérieur	55	48	-7

Source : Enquête CNCDH 2000

Une analyse de régression logistique permet d'avoir une vision plus précise des effets respectifs de ces différentes variables, toutes choses égales par ailleurs. On a fusionné les deux sous échantillons pour pouvoir opérationnaliser l'effet « liste » et pris comme variable dépendante la proportion de réponses « zéro sujets tabous » opposées à toutes les autres (tableau 6). Le premier modèle teste l'effet de l'âge, du sexe, du niveau scolaire (dernier établissement fréquenté) et de la catégorie socioprofessionnelle. Le second modèle introduit le positionnement sur l'échelle gauche droite. . Le troisième modèle introduit les scores sur l'échelle d'ethnocentrisme. Dans les trois modèles l'effet 'liste » est significatif, évoquer les immigrés fait baisser la proportion de personnes qui ne perçoivent aucun sujet tabou (tableau 6). L'effet du diplôme résiste également aux contrôles, les plus instruits sont toujours les plus nombreux à s e sentir libres de parler de tous les sujets, de même que lee positionnement politique : c'est chez les plus à gauche que ce sentiment d'absence de sujet tabou est le plus fort. Enfin les coefficients les plus élevés sont associés au niveau d'ethnocentrisme, c'est chez ceux qui ont les notes les plus basses sur cette échelle (premier tiers) suivis par ceux qui ont des notes moyennes (second tiers) que le sentiment de pouvoir parler librement est le plus fort.

Tableau 6. Régressions logistiques sur le sentiment qu'il n'y a pas de sujets « tabous »

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
Effet liste (sans l'item immigrés)	Sig***	Sig***	Sig**
Sexe	NS	NS	NS
Dernier établissement scolaire (supérieur)	Sig***	Sig**	Sig*

CSP	NS	NS	NS
Echelle gauche droite en 5 (position 1)	-	Sig**	Sig*
Ethnocentrisme (tiers inférieur/second tiers)	-	-	Sig***/**

Source : Enquête CNCDH 2000. Entre parenthèse les modalités significatives aux seuils de probabilités: *p<0.05; **p<0.010; ***p<0.001. Les modalités de référence sont : Avec l'item immigré, une femme, de plus de 65 ans, ouvrière, n'ayant fait que des études primaires/ comme modalités de référence une femme, plus de 65 ans, ouvrière, n'ayant fait que des études primaires/se situant à droite ou à l'extrême droite(en 5)/ à niveau d'ethnocentrisme élevé (tiers supérieur)

L'analyse des probabilités prédites à partir du modèle 3 (tableau 7a, b et c) permet de tirer quatre conclusions principales.

1°Quelles que soient les conditions expérimentales, donc quels que soient les sujets évoqués, les personnes qui ont le plus le sentiment de ne pouvoir parler librement (proportion la plus faible de réponse « zéro item tabou ») sont les personnes les moins diplômées, les plus à droite, et les plus intolérantes envers les immigrés et les minorités.

2°Quel que soit leur niveau d'études, leur orientation politique, et leur niveau d'ethnocentrisme, le fait d'introduire l'immigration sur la liste proposée fait monter leur sentiment de ne pouvoir parler librement (baisse systématique des réponses « zéro item tabou).

3°Les effets de la « liste » sont toutefois toujours plus faibles que ceux produits par le niveau d'études, l'orientation politique ou le niveau d'ethnocentrisme.

4° Mais il y des effets d'interaction intéressants avec le positionnement politique. Car si les personnes les plus à gauche sont toujours les moins portées à voir des sujets tabous, c'est chez elles aussi que les effets de l'expérimentation sont les plus spectaculaires. Le fait d'introduire le thème des immmigrés dans la liste de sujets de conversation fait chuter de 20 points la proportion d'entre elles qui pensent pouvoir parler librement (tableau 7c). Comme si sur ce sujet précis, quand on se classe à gauche, où la norme antiraciste est plus intériorisée quà droite, certaines ne se sentaient pas libres de dire ce qu'elles pensaient de peur de passer pour raciste. Il faurait creuser plus avant leurs réactions.

Tableau 7a, 7b, 7bc . Probabilités prédites de ne juger aucun item tabou par effet liste et dernier établissemnt scolaire fréquenté, niveau d'ethnocentrisme et position gauche-droite

Effet liste par diplôme

	primaire	secondaire	technique	supérieur
Sans item	32	29	40	55
Avec item	20	24	28	48
Effet liste	-12	-5	-12	-7

Effet liste par ethnocentrisme

	Faible	Moyen	Fort
Sans item	50	39	27
Avec item	44	27	18
Effet liste	-6	-12	-9

Effet liste par gauche/ droite

	EXG/Gauche	Centre G	Centre, Nini	Centre D	D/EXDroite
Sans item	58	43	34	41	27
Avec item	38	32	24	32	27
Effet liste	-20	-11	-10	-9	0

*

Autrement dit l'expérience apporte une réponse nuancée à la question de départ. Il y a sur ce sujet sensible de l'immigration un effet dominant des attitudes et des variables socio culturelles associées au niveau de tolérance à l'Autre. Les personnes qui se sentent censurées par la tyrannie du politiquement correct, qui estiment ne pas pouvoir dire ce qu'elles pensent vraiment de l'immigration (et sans doute pas du bien) ont le profil classique des ethnocentristes, et toutes choses égales par ailleurs c'est l'ethnocentrisme la variable la plus prédictive. Mais partie de celles cumulant des traits qui a priori protègent du sentiment anti-immigrés sont manifestement sensibles au contexte de l'expérience de la liste. Elles laissent entendre que d'ordinaire, elles ne parlent peut être pas tout à fait librement des immigrés, bref qu'elles ne sont pas entièrement sincères. Et le phénomène est justement plus marqué à gauche pare que la norme antiraciste y est plus forte. Les plus à droite eux assument et se sentent censurés quel que soit le sujet, ils réagissent contre la « pensée unique » assimilée à la gauche. Sniderman et ses collèges avait trouvé aux Etats-Unis des interactions similaires en travaillant sur les liens entre racisme et opinions envers la discrimination positive, le rejet de cette politique publique n'étant pas nécessairement motivé par le racisme anti-Noirs (Kuklinski et al. 1997).

Quant au rôle respectif des attitudes pré existantes et du contexte du sondage, comme le soulignaient déjà Paul Sniderman et ses collègues dans leur critique de John Zaller, il s'agit

moins de les opposer que de les articuler. Les deux jouent, c'est leur interaction qui produit les réponses: "Si les citoyens agissaient seulement en fonction de leurs attitudes politiques, ils seraient aveugles au présent; s'ils agissaient seulement en fonction des circonstances immédiates, ils seraient aveugles au passé. Ils doivent, s'ils veulent être à peu près rationnels, prendre en compte les deux, et nos résultats montrent qu'ils le font" (Sniderman, Tetlock, Elms, 2001: 284).

Références

Converse, P.E. (1970) « Attitudes and non-attitudes: continuation of a dialogue », in Edward E.Tufte ed., *The Quantitative Analysis of Social Problems*, Reading (Mass.), Addison-Wesley.

Gaines, JB., Kuklinski, J.H.,(2007) « The Logic of the Survey Experiment Reexamined » , *Political Analysis*, 15 (1), p. 1-20.

Grunberg, G., Mayer, N. et Sniderman, P. M. (2002), *La démocratie à l'épreuve. Une nouvelle approche de l'opinion des Français*, Paris, Presses de Sciences Po.

Hagendoorn, L., Sniderman, P.M. (2001), "Experimenting with a National Sample: a Dutch Survey of Prejudice", *Patterns of Prejudice*, 3(4), octobre, p. 19-31.

Jackman, Mary R. and Muha, M.J. (1984) "Education and Intergroup Attitudes: Moral Enlightenment, Superficial Democratic Commitment, or Ideological Refinement?" *American Sociological Review*, 49, p.751-69.

Mayer, N. (2007), "Dispositions et situation : la démocratie mise à l'épreuve", in Fillieule, O., Favre, P., Jobard, F. dir., L'atelier du politiste. Théories, actions, représentations, Paris, La Découverte.

Mayer, N. (2002), "La consistance des opinions", in Grunberg, G., Mayer, N., Sniderman, P.M. (dir.), 2002, *La démocratie à l'épreuve. Une nouvelle approche de l'opinion des Français*, Paris, Presses de Sciences Po, p.19-50.

Mayer, N., Michelat, G. (2001), « Les transformations du rapport à l'autre » in CNCDH, *La lutte contre le racisme et la xénophobie. Année 2000*, Paris, Documentation française.

Sniderman, P.M., Carmines, E.G, Reaching beyond race,

Sniderman, P.M., Tetlock, P.E., Elms, L. (2001), "Public opinion and democratic politics: the problem of non attitudes and the social construction of political judgment", in Kuklinski, J. H. (dir.), *Citizens and politics. Perspectives from political psychology*, Cambridge, Cambridge University Press, p.254-288.

Kuklinski, J.H., Sniderman, P.M., Knight, K. et al.(1997), “Racial Prejudice and Attitudes Toward Affirmative Action”, *American Journal of Political Science*, 41 (2), p.402-419.

Sniderman , Paul M.(1993) “The new look in public opinion research”, in Finifter, A. (ed.), *Political science : The State of the Discipline, II*, Washington, APSA, p.219-245.

Wodtke , G.T. (2013) « Are Smart People Less Racist?Cognitive Ability, Anti-Black Prejudice, and the Principle-Policy Paradox », Population Studies Center Research Report 13 803 : http://www.psc.isr.umich.edu/pubs/pdf/rr13-803.pdf (last access 25 May 2015).

Zaller, John (1992), *The nature and origins of mass opinion*, Cambridge, Cambridge University Press .